

Valérie Barbier, responsable de la Commission diocésaine d'Art Sacré, nous propose tous les vendredis de Carême une méditation à partir d'une œuvre d'art.

La guérison de l'aveugle-né



Le Christ guérit l'aveugle, Le Greco, 1570, Musée de Dresde. © Wikimedia Commons

Cette composition narrative de l'évangile de Jean nous montre le Christ guérissant l'aveugle-né. Celui-ci est représenté un genou à terre dans une posture d'humilité. Il s'abandonne en toute confiance aux soins salvateurs que lui prodigue le Christ.

En arrière-plan sur la gauche, des personnages s'interrogent, ce sont les voisins : *« N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »* (Jn 9, 8).

Tandis que d'autres, sur la droite, semblent plus soucieux, voire hostiles. Ce sont les Pharisiens qui eux, s'interrogent sur l'origine de Jésus : *« Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. »* (Jn 9, 16)

Le Christ est en train d'appliquer de la boue sur les yeux de l'aveugle. Celle-ci et le geste qui l'accompagne nous renvoient à notre propre aveuglement lié au péché d'Adam que seule l'eau baptismale – symbolisée par la piscine de Siloé – peut réparer. La suite nous la connaissons : comme avec la Samaritaine, un dialogue s'instaure entre le Christ et le mendiant menant ce dernier vers un véritable chemin de foi.

Un chemin de foi progressif et totalement en opposition à celui des Pharisiens qui refusent de reconnaître le Messie en Jésus.

En bas du tableau, on distingue la présence d'un chien et tout porte à croire qu'il s'apprête à dérober un sac négligemment abandonné-là. La présence de ce chien pourrait faire sourire si sa posture, le dos rond et la queue rabattue entre ses pattes, une posture propre à l'animal fourbe et voleur, n'était pas en fait une présence symbolique liée au mal, insérée volontairement par l'artiste.

Malgré le handicap accusateur dont le mendiant est atteint : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » (Jn 9, 2), c'est bien vers les Pharisiens que le chien se tourne.

La scène tout entière et tous les personnages sont baignés de lumière, comme un témoignage de l'œuvre divine qui s'accomplit au grand jour par le Christ : « *Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* » (Jn 9,4).

La liturgie de ce quatrième dimanche de Carême, *laetare*, nous invite comme le proclame l'antienne eucharistique, à nous "réjouir". Réjouissons-nous parce qu'autrefois, nous étions ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, nous sommes lumière. (*Eph 5, 8*)

<https://toulouse.catholique.fr/Le-sens-du-partage>

Quarante jours pour faire le tri, pour se délester de ce qui est inutile comme lorsqu'il faut traverser un désert,

Quarante jours pour ne plus se contenter de "juste comme il faut" pour sortir du strict minimum,

Quarante jours pour éduquer le cœur et aimer,

Apprendre à aimer, d'une façon neuve, à la manière des premiers jours,

Pour éduquer l'esprit, l'arracher à ses obsessions, à ses idées reçues, et l'ouvrir à la nouveauté,

Pour éduquer le regard à dépasser l'usure à travers l'écran des masques et des apparences,

Quarante jours pour marcher à un autre rythme,

Pour changer de style, pour faire le ménage, pour se purifier,

Quarante jours pour regarder les autres, pour regarder Dieu,

Pour écouter la Parole du Christ et la laisser faire son œuvre de redressement au secret de nos désirs,

Quarante jours pour être transfiguré.